

FRAGMENTATION SPONTANÉE DES PIERRES DANS LA VESSIE, résumé d'un article du Dr Debout d'Estrées, de Contrexéville.—*British Medical Journal*, mai 1896.

Il y a trois manières d'expliquer la fragmentation spontanée des calculs.

La première est la théorie de Civiale : contraction énergique de la vessie dont la tunique musculaire est hypertrophiée.

La seconde est celle-ci : exfoliation ou rupture des crevasses de la couche périphérique d'un gros calcul, ou de calculs petits et nombreux que l'urine n'humecte plus soit à cause de leur volume, soit à cause de leur nombre.

La troisième est celle du Dr Ord : éclatement du calcul causé par l'expansion du noyau.

La théorie du Dr Civiale n'est pas adoptée par tout le monde et se trouve contredite par un grand nombre de cas observés à Contrexéville et aussi par les spécimens présentés par les Drs Wilberforce Smith et Hurry Fenwick, en 1890, à la Société Pathologique. Ce n'est pas une raison cependant pour la rejeter. Et le Dr d'Estrées cite un cas opéré par Segond et où les calculs étaient si nettement fracturés qu'il ne pouvait être question d'exfoliation ou d'éclatement. La cause probable était les contractions énergiques de la vessie provoquées par des douleurs intenses.

Quant à la théorie de l'exfoliation, le Dr d'Estrées n'a jamais observé de cas, durant ses vingt-huit dernières années de pratique, où elle put être invoquée comme cause de la fragmentation.

L'éclatement du noyau semble être l'explication qui s'adapte le mieux aux nombreux exemples de calculs fragmentés que le Dr d'Estrées a vu à Contrexéville, à l'hôpital Necker de Paris, au Collège des Chirurgiens de Londres à New-York, à Boston et à Saint-Petersbourg. La chimie n'a pas encore expliqué pourquoi certains calculs composés d'acide urique ou d'urates éclatent, alors que d'autres n'éclatent pas. L'âge n'a rien à y faire. On a constaté la fragmentation des calculs chez les enfants comme chez les vieillards. Généralement, les fragments sont de l'épaisseur d'une coquille d'œuf, et les noyaux sont nettement détachés. Dans certains cas, cependant, on trouve des fragments adhérents au noyau.

En somme, il ne faut pas être trop exclusif dans l'explication de la fragmentation des pierres dans la vessie.

HYSTÉRECTOMIE VAGINALE POUR FIBROMES, procédé de Péan tel qu'exécuté par Paul Segond à la Salpêtrière ; d'après les notes du Dr Georges Lévy.—*Journal de Médecine de Paris*, Vol. XVI, No 20.

La malade a été baignée la veille. Depuis plusieurs jours, elle est soumise à une antisepticité vaginale minutieuse (injections au sublimé à 1/2000, pansements à la gaze iodoformée). La veille au matin, elle a été purgée et le soir a pris un lavement glycéro-sucré pour débarrasser le rectum.

Pour l'opération, elle est placée dans la position dorso-sacrée, les pieds solidement fixés par quelques tours de bande aux deux porte-cuisses de la table d'opération. La vulve et le pubis sont soigneusement rasés, le vagin est désinfecté, d'abord au savon avec une sorte de doigt de gant garni de crin comme un rince-bouteilles, puis avec une solution de sublimé à 1/1000 : de même la vulve, l'hypogastre et la face interne des cuisses sont désinfectés au savon et au sublimé, et recouverts de compresses stérilisées ; la vessie est soigneusement vidée de son contenu.

Quatre aides sont nécessaires. L'un est chargé de l'anesthésie (M. Segond emploie l'éther donné avec le masque de Wanschér) ; le deuxième, assis à la droite de l'opérée, maintient les écarteurs ou les pinces à préhension ; le troisième passe les instruments ; le quatrième est chargé des éponges qui sont montées sur des pinces à anneaux dorés, ce qui permet de les distinguer des pinces à préhension ou des pinces hémostatiques.